

Il faut remarquer que, dans ce texte, les déclarations essentielles du document de 1872 sont maintenues, que des affirmations sur la vie religieuse et les devoirs de l'Eglise envers le monde sont ajoutées, et enfin, chose vraiment nouvelle et qui prouve une tendance frappante vers l'œcuménicité, que les *Symboles anciens de l'Eglise universelle* sont rappelés dès le début du document.

En 1935, les Synodes nationaux des deux Unions acceptèrent comme base de la restauration de l'Eglise réformée dans son unité les travaux de l'Assemblée plénière. On décida, en outre, d'inviter les Eglises libres et les Eglises méthodistes à participer aux travaux de l'Assemblée plénière. Les unes et les autres acceptèrent, tout en déclarant réserver l'avenir.

Il ne faudrait pas croire, pourtant, que le projet de Déclaration de foi que nous avons reproduit plus haut n'ait pas soulevé de critiques. Ces dernières, comme il fallait s'y attendre, sont venues des orthodoxes extrêmes et des libéraux impénitents. Les premiers semblent en avoir eu non pas tellement à la Déclaration elle-même qu'à la formule d'adhésion qui serait réclamée des candidats au saint ministère lors de leur consécration, et des pasteurs d'autres Eglises réclamant leur inscription au rôle des ministres admis à exercer le ministère dans l'Eglise réformée reconstituée. Les orthodoxes intransigeants, groupés depuis plusieurs années dans l'*Union des chrétiens évangéliques*, s'effraient à la pensée qu'une marge quelconque de liberté d'interprétation puisse être laissée aux ordinands. Ils veulent qu'on exige d'eux l'adhésion littérale et déclarent qu'agir autrement serait retirer à la Déclaration tout son sens.

Les libéraux, de leur côté, assez peu nombreux, il est vrai, se refusent à accepter l'idée même d'une Confession de foi. La mention des symboles œcuméniques, en particulier, leur est un scandale. Ils ont fondé un journal, appelé *L'Esprit et la Vie*, qui, chaque mois, entretient le courage et l'esprit de résistance de ceux qui s'opposent au « cléricisme protestant » des promoteurs de l'union. Ce n'est pas qu'ils se refusent à cette dernière, au contraire, mais ils rêvent d'un

protestantisme aux horizons illimités, « d'une Eglise commune où l'on pourrait se réclamer de tous les prophètes, de tous les penseurs, les grands guides de l'humanité ». L'apôtre saint Paul est fréquemment malmené dans ce journal, qui demande qu'on le remette à sa vraie place et que Jésus retrouve la sienne, usurpée par l'apôtre des gentils et ses admirateurs.

Les pourparlers se poursuivent entre les deux Unions, et l'on peut dire dès maintenant qu'ils aboutiront sûrement. Des retouches ont été apportées au projet de Déclaration de foi que nous avons cité, mais sans le modifier d'une façon essentielle. Les Synodes nationaux des deux Unions s'accorderont sans doute sur cette base, mais il restera à régler une quantité de questions administratives. On pense pourtant que l'Union pourra être affirmée dans son principe au début de l'hiver, et célébrée par une cérémonie imposante.

L'Eglise évangélique luthérienne de France considère ces efforts vers l'unité réformée avec une sympathie entière. Elle n'a pas été conviée à s'y associer, et sans doute eût-elle dû, si elle l'avait reçue, décliner cette invitation. Dans cette Eglise, la notion des sacrements et celle de la valeur de la tradition ont une importance infiniment plus grande que chez les Réformés. Il est indéniable, pourtant, que l'esprit de la Déclaration de foi, dont l'adoption est probable, se rapproche de celui de l'Eglise luthérienne.

F. W.

## CHRONIQUE ORTHODOXE

### A propos d'une controverse

Les milieux orthodoxes russes ont été troublés cet hiver par une controverse assez vive. L'occasion de la controverse a été l'enseignement « sophiologique » de l'archiprêtre Serge BOULGAKOFF, professeur à l'Institut théologique russe de Paris. Dans ses nombreux écrits, le P. BOULGAKOFF s'est

attaché à mettre en lumière et à approfondir le thème de la Sagesse divine, de la sainte Sophie. Cette notion, que la pensée occidentale a plutôt laissée dans la pénombre, a pris, depuis SOLOVIEV, une place considérable dans la philosophie et la théologie russes. Le P. BOULGAKOFF n'en a pas été l'inventeur, mais il l'a développée d'une manière plus systématique qu'on ne l'avait fait avant lui. Il n'est pas possible, dans le cadre de cette chronique, d'exposer, même brièvement, les doctrines dites sophiologiques et qui, du reste, diffèrent notablement d'auteur à auteur. Peut-être suffira-t-il de dire que, pour le P. BOULGAKOFF, la Sagesse n'est pas un simple attribut moral de la divinité, mais une réalité ontologique possédant un aspect incréé et un aspect créé, selon qu'on la considère comme immanente à Dieu ou comme extérieure à Lui. Ne se confondant pas avec les personnes de la Trinité, elle serait la somme des idées divines au sens platonicien, l'Idée des idées, l'âme du monde, sa beauté, son principe féminin, le rayonnement même de Dieu. Elle serait une « hypostasibilité » susceptible d'assumer un nombre indéfini d'hypostases (entre lesquelles la Vierge Marie et l'Eglise). Le P. BOULGAKOFF croit pouvoir fonder ces théories sur l'écriture, sur certains passages des Pères ainsi que sur la tradition iconographique.

Or l'enseignement du P. BOULGAKOFF relatif à la Sophia a été condamné par le métropolite SERGE, chef intérimaire de l'Eglise orthodoxe en Russie, dans un document de ton très sévère. Une autre condamnation a été portée contre le P. BOULGAKOFF par le Synode des évêques russes émigrés siégeant en Serbie. Le métropolite EULOGE, sous la juridiction duquel se trouve le P. BOULGAKOFF, ne s'est pas associé à ces condamnations. Il a institué une enquête, actuellement en cours, sur les accusations théologiques formulées à Moscou et en Serbie. Une littérature assez abondante est née de cette polémique. Le P. BOULGAKOFF a répondu dans un opuscule. Un évêque a publié un livre principalement dirigé contre lui. Les Facultés de théologie orthodoxes étrangères ont été officieusement saisies de la question, que considèrent aussi d'autres Eglises autocéphales. Une organisation inter-

orthodoxe, la Confrérie de Saint-Photios, a été particulièrement agissante contre le P. BOULGAKOFF. Les journaux s'en sont mêlés. L'orage n'a pas manqué de violence.

Dans le camp des partisans du P. BOULGAKOFF, que dit-on ? Il y a d'abord ceux qui sont pleinement convaincus de la justesse de la philosophie boulgakovienne. Puis il y a ceux qui, sans se rallier à tous les points de cette doctrine, estiment que le B. BOULGAKOFF accomplit une œuvre légitime et utile en suivant la ligne commencée par Clément d'ALEXANDRIE et ORIGÈNE. Il y a ensuite de nombreux intellectuels croyants qui sont très loin des théories sophiologiques, mais qui réclament pour le théologien la liberté de chercher et de proposer des *theologoumena* dans toutes les questions où une définition dogmatique n'est pas intervenue ; ils protestent aussi contre l'information insuffisante dont témoignait le premier document émané de Moscou et contre la hâte avec laquelle le métropolite SERGE a condamné, sans débat régulier et contradictoire ; bref, ils voudraient défendre la liberté et la science contre l'oppression arbitraire d'un « Saint-Office » orthodoxe. Ils rappellent que la vérité religieuse est un dépôt confié à la conscience orthodoxe collective et non aux seuls évêques.

Et que disent les adversaires du P. BOULGAKOFF ? Il faudrait d'abord mettre à part ceux qui se laissent guider par des raisons étrangères à l'objet précis du débat, c'est-à-dire ceux qui sont hantés par une obsession vague et constante du « modernisme » et ceux auxquels le P. BOULGAKOFF est suspect du point de vue politique. Leur nombre n'est pas petit, tant parmi le clergé que parmi les laïcs. Il reste l'opposition strictement théologique. On pourrait y discerner plusieurs nuances. Premièrement ceux qui considèrent les *theologoumena* boulgakoviens comme des erreurs manifestes. Puis ceux qui, enclins à les considérer avec une certaine indulgence, pensent néanmoins que leur diffusion parmi les fidèles pourrait présenter des dangers. Ceux encore qui, sans prendre aucunement position quant à la sophiologie, croient que la doctrine orthodoxe est formulée une fois pour toutes, se suffit à jamais, et qu'on ne doit rien en retrancher, rien y

ajouter, même à titre de *théologoumenon*. Tous ceux-là sont des conservateurs. Mais la sophiologie boulgakovienne compte aussi des adversaires parmi certains que n'effraient pas les idées de liberté et de progrès religieux. Sans refuser au théologien le droit de libre recherche, sans approuver (loin de là !) tout ce qui a été fait et dit contre le P. BOULGAKOFF, ils ne tiennent pas sa doctrine sophiologique pour certaine et démontrée (*non sunt multiplicanda entia sine necessitate*, diraient-ils avec les scolastiques) ; de plus, ils éprouvent comme une crainte de voir, dans l'orthodoxie, l'élément « gnostique » se développer au détriment de l'élément purement « évangelique », et la spéculation recouvrir la Révélation. Ils craignent que, dans la conception radieuse du monde que suggère la sophiologie, les notions de transcendance divine, de péché, de lutte contre le Prince de ce monde, et enfin l'humanité très douce et très douloureuse de Jésus-Christ, sa passion et sa croix ne s'évanouissent en quelque sorte. (Pour qui connaît un peu la pensée religieuse russe, ce serait la position de TAREIEFF contre celle de FLORENSKY.)

La controverse n'est pas près de finir. Il va de soi que, dans cette revue, elle ne pouvait être évoquée qu'à titre d'information objective.

L. GILLET.

## CHRONIQUE D'ITALIE

### Le Pape et la Paix

On avait pensé que Pie XI allait envoyer encore une encyclique, et cette fois une encyclique au monde entier sur la paix. En attendant, nous croyons satisfaire à plusieurs lecteurs en traduisant la dénonciation de la guerre faite par le Pape avant la crise actuelle, et dont le texte n'est pas facile à trouver.

« Nous n'avions pas eu le temps de réparer les dommages

faits par la dernière guerre européenne, quand de nouveau l'horizon se couvre de nuages ténébreux... ce qui tient les âmes en peur et en suspens.

Nous ne nous étonnons pas que les peuples dans leur désarroi se tournent au Père commun pour chercher lumière, soulagement, et espoir. Voilà pourquoi nous désirons répondre autant que nous pouvons à une telle expectation, et nous voulons ouvrir notre cœur paternel qui, malgré les alarmes, s'appuie fermement sur l'aide de Dieu miséricordieux.

Mais parce qu'une rumeur de guerre s'est répandue partout et cause à tous une grande agitation et des craintes terribles nous voulons en parler comme l'office apostolique, qui nous est confié, le demande.

Que les peuples doivent encore prendre les armes l'un contre l'autre, que de nouveau le sang des frères soit versé, que par terre, par mer, et par les cieux on sème la ruine et la destruction — tout ceci serait un délit si énorme, une manifestation de fureur si folle que nous le tenons comme absolument impossible.

Nous ne pouvons pas, en effet, nous persuader que ceux auxquels la prospérité et le bien-être des peuples doivent être chers puissent vouloir pousser à l'exaspération, à la ruine et à l'extermination, non seulement leur propre nation, mais une grande partie de l'humanité.

Cela soit dit de l'impossibilité morale de n'importe quelle nouvelle guerre ; mais à nous, comme à beaucoup d'autres, l'impossibilité physique et matérielle est manifeste dans les difficultés actuelles.

Mais si quelqu'un osait commettre ce délit affreux (que Dieu en éloigne le triste présage que nous croyons sans efficacité) alors nous ne pourrions rien faire d'autre que d'adresser à Dieu dans l'amertume de notre esprit cette prière : « Dissipez, ô Seigneur, dissipez les nations qui veulent la guerre. »

La revue panchrétienne *Fede e vita* a commenté ainsi les paroles de Sa Sainteté. « Aujourd'hui — à Rome — le centre impérialiste et le centre œcuménique de vie coexistent (ce dernier restreint dans son rayon normal d'action à cause

---

**Signatur:**

**Titel:** Gillet, L.: A propos d'une controverse \* In:  
Oecumenica : revue de synthèse théologique  
trimestrielle. - , 1936 \* Band: 3 (1936), Heft: 2  
Seiten: 191-194

---

Sur la question économique il cite la célèbre *Rerum Novarum* de Léon XIII, l'enseignement de Benoît XV, et les déclarations de Pie XI dans ses lettres *Quadragesimo Anno* et *Divini Redemptoris*, et dans son discours à l'Exposition de la presse catholique.

Il rappelle la longue lutte pour la liberté de l'enseignement et les déclarations romaines à ce sujet : *Humanum Genus* (1884), *Officio Sanctissimo* (1887), *Affari Vos* (1897), et les deux lettres de Pie XI ; *Casti Connubii et Dell' Educazione Christiana della gioventù*.

Sur la question de la guerre il cite l'appel de Benoît XV et sa lettre à l'évêque de Genève à l'occasion de la conférence internationale dans cette cité. C'est ici que l'auteur semble manquer de documentation ; il ne cite même pas le discours de Pie XI sur le thème : « Dissipez les nations qui veulent la guerre » — un discours qui a été cité presque en entier dans *Œcumenica*.

A la fin de son article (que nous citons d'après *Vita e Pensiero*, octobre 1937), il conclut que l'Église romaine a eu quelque influence sur le Congrès d'Oxford. « On a senti sa présence » — *Sentita presente*.

## CHRONIQUE RUSSE

### Une synthèse sophiologique

Peut-être y aurait-il lieu de s'excuser de ce que, assez souvent déjà, ces chroniques russes aient été consacrées aux discussions « sophiologiques » actuellement en cours ; n'est-ce point abuser de l'attention du lecteur que de prétendre ainsi le canaliser vers un thème si spécial ? Et cependant, une fois admis que ces chroniques doivent initier le lecteur à la pensée religieuse russe contemporaine (ce qui importe plus que de relater des événements ecclésiastiques russes), il faut bien exposer cette pensée telle qu'elle est : or le problème sophiologique s'y trouve au centre, il constitue l'originalité de la théologie russe moderne, et l'on doit lui donner ici la place qu'il occupe en fait. C'est pourquoi nous dirons aujourd'hui quelques mots du dernier ouvrage de S. BOULGAKOV (1), ouvrage doublement important, car, d'une part, il est la synthèse des travaux antérieurs de l'auteur, et, d'autre part, écrit en anglais, il rendra les doctrines sophiologiques plus accessibles aux lecteurs occidentaux.

Le livre contient sept chapitres : 1° La Sophia dans la Trinité ; 2° Les personnes de la Trinité ; 3° Sophia divine et Sophia créée ; 4° L'Incarnation ; 5° Pentecôte et théandrisme ; 6° Le culte de Notre-Dame ; 7° L'Église.

L'auteur s'élève contre l'« incarnationisme ». Le dogme de l'Incarnation n'est pas primordial ; il dérive de ce qui est vraiment primordial, le théandrisme. Dans la Trinité, la Sophia divine ou increée constitue l'essence de Dieu, le principe divin, la divinité en Dieu, la gloire de Dieu. On peut poser l'équation : *ousia* = Sophia = gloire. L'*ousia* est distincte des hypostases, mais éternellement hypostatisée en elles. Aimée de Dieu, elle inclut toutes choses au sein du

(1) *The Wisdom of God, A brief summary of Sophiology*, by the very Rev. Sergius Bulgakov, Dean of the Russian Theological Institute, Paris, with a preface by the Rev. Frank Gavin, New-York, The Palalay Press, and London, Williams and Norgate, 1 vol. de 223 p., 1937.

Logos. Chacune des personnes divines possède la Sophia d'une manière différente. La Sophia, en tant que gloire de Dieu, est le prototype spirituel des organes du corps humain. L'état de créature consiste dans une sorte de fusion de l'être et du non-être ; le rien lui-même a son origine en Dieu. Les créatures procédant de Dieu par « émergence », et le terme de panenthéisme exprime correctement la réalité métaphysique. La kénose du Christ est un processus par lequel le Verbe fait chair se trouve privé de sa gloire, mais demeure en la nature de Dieu. Il appartient au Saint-Esprit d'opérer la pleine manifestation de la Sophia divine dans la Sophia créée. La Vierge Marie, qui est pneumatophore, est déjà une manifestation de la création glorifiée et par suite de la Sagesse créée. L'Eglise est aussi une manifestation de la Sophia. Comme rien n'est étranger à la Sophia ni à l'Eglise, nous aboutissons à une conception sophianique du monde. Nous aurons ainsi une conception sophianique de la science, une conception sophianique de l'art, une conception sophianique de la philosophie.

Telles sont, séchement schématisées, les principales thèses du livre. L'auteur compare la vision sophianique de l'univers à l'impression que produit sainte Sophie de Constantinople. Sous la coupole d'Hayia-Sophia, tout est lumière, légèreté, grâce aérienne ; la toute pesanteur se dissout ; là « Platon est baptisé ». Certes, la théologie du temps de JUSTINIEN n'exprime rien de cette vision sophianique ; il est réservé à notre époque de savoir déchiffrer la pensée et plus encore l'art de Byzance et de l'ancienne Russie, comme on déchiffre des hiéroglyphes, et d'y retrouver les paroles de la sainte Sagesse. Ainsi pense S. BOULGAKOV. Son œuvre entière est une tentative de plus en plus audacieuse pour nous rendre l'intelligence d'un texte dont nous aurions perdu la clef. L'orthodoxie reconnaîtra-t-elle dans la sophiologie boulgakovienne une interprétation authentique de l'Évangile de Jésus-Christ ? Le peuple russe y reconnaîtra-t-il le message de souffrance et de consolation qui a toujours parlé à son cœur ?

L. GILLET.

## COMPTES RENDUS

*Dogmatik*, par Joseph POHLE, revue par M.-GIEREUS, S. J., Ferdinand Schöning, Paderborn (sans prix), 508 pages. 9<sup>e</sup> édition.

Le deuxième volume contient les livres IV et V de ce savant ouvrage. Le livre IV traite de l'enseignement de l'Eglise romaine sur la christologie, la soteriologie et la dévotion à la Vierge ; le livre V de son enseignement sur la grâce. Il est difficile de rendre compte d'un volume isolé, mais c'est un ouvrage très complet, faisant autorité, et marqué de toutes les grandes qualités qu'on attend d'un éminent théologien allemand. Tous ceux qui aspirent à la réunion des chrétiens feraient bien de prendre connaissance d'un ouvrage aussi documenté sur la dogmatique catholique romaine. Il ne pourra manquer de faire impression par la rigidité massive et l'assurance de son enseignement et ils sentiront quelle différence il y a entre cet enseignement et ses pré-suppositions et ceux des autres Eglises. Comment, par exemple, les Eglises réformées pourront-elles jamais admettre la doctrine compliquée concernant la Sainte Vierge en tant que partie intégrante de la Rédemption ou la suite logique de déduction de toutes les doctrines, l'Écriture ne venant qu'en second lieu ?

Un contraste si évident entre l'enseignement dogmatique romain et celui de toutes les autres Eglises chrétiennes montre davantage le besoin que nous avons de renouveler nos efforts en vue d'une véritable conception de l'Eglise.

*Le problème œcuménique du ministère. La succession apostolique*, par R. PAQUIER (Cahiers d'« Eglise et Liturgie », Lausanne, n° 8, 1 fr. 50).

Combien de fois avons-nous, nous autres anglicans, entendu dire, dans les discussions avec les non-confor-

---

# Signatur:

**Titel:** L. Gillet: Une synthèse sophiologique \* In:  
Oecumenica : revue de synthèse théologique  
trimestrielle. - Paris [u.a.], 1938 \* Band: IV (1938),  
Heft: 4 Seiten: 745-746

---